

*Le langage est une des activités la plus intéressante et la plus complexe de l'être humain.*

*Non seulement, il constitue la forme principale de la communication humaine, mais aussi il est en relation étroite avec des processus aussi importants que la pensée, la connaissance, l'apprentissage et la résolution de problèmes. Nous pouvons dire que dans l'étude du développement du langage, nous devons prendre en compte les aspects lexicogrammaticaux, cognitifs et sociologiques ; de cette façon, le langage est l'intégration de la forme, du contenu et de l'utilisation, en envisageant ainsi le linguistique, le cognitif et l'aspect communicatif. (cf. tableau 1).*

H.E. FITZGERALD et al. 1981.

BLOOM. L. et LAHEY. M. 1978.

# LES PREMIÈRES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE\*

par Carme TRIADO

\* Article paru in Rev. Logop. Foncaud, vol. V, n° 1 (13-15), 1985.  
Titre original: "El desarrollo del lenguaje en las primeras etapas" (traduction française: O. HERAL, 18 Bd Léon Bourgeois - F - 81100 CASTRES).

**Carme TRIADO**  
Psychologue  
Faculté de Psychologie  
Université de Barcelone  
Av. de Xile, s/n  
08028 BARCELONA  
ESPANA

Dans le développement du langage chez l'enfant, nous observons deux étapes : une pré-linguistique, appelée communément étape du prélangage, une linguistique dans laquelle est déjà le langage parlé. La première s'étend jusqu'à 18 mois-2 ans et la deuxième débute à ce moment-là, lorsque l'enfant a déjà accédé à la fonction symbolique et est capable de réunir deux mots pour former une unité ; ainsi débutent ce que nous pouvons appeler les premières phrases dont le développement se fera avec une grande rapidité.

Durant l'étape pré-linguistique, l'enfant bien qu'il ne soit pas capable d'utiliser la langue de son entourage, c'est-à-dire ce que nous appelons habituellement le langage, néanmoins est capable d'émettre une série de sons et de vocalisations dont l'évolution se déroule en trois phrases :

— **le cri** : ce sont les pleurs et les gémissements du nouveau-né qui n'ont pas d'activité articulatoire bien définie dans leur fonctionnement.

— **le babillage** : émission de sons dans différentes situations et en dehors des moments de pleur.

En ce qui concerne le babillage, il existe plusieurs théories. FRY (1966) considère que durant cette étape l'enfant expérimente les mécanismes d'une future parole, combinant phonation et articulation. C'est pourquoi il contrôle son appareil articulatoire et assimile l'effet acoustique produit par certains mouvements. Ainsi, il découvre comment répéter son mouvement et arrive à obtenir plus ou moins le même résultat. D'autres auteurs, comme E. LENNEGERG (1978), croient que le babillage n'a aucune relation avec le langage ultérieur, que c'est un processus de maturation conditionné par des facteurs moteurs, sans relation apparente avec le phénomène de développement du langage.

Pour LEWIS (1975), les premières vocalisations ont une nature expressive, le nouveau-né manifeste son malaise par des cris ressemblant à des voyelles qui varient entre e et o, généralement nasalisées rapidement arrive la semi-consonne  $\mu$ , suivie de l, n et finalement apparaissent les consonnes frontales m et n. Contrastant avec ses sons, d'autres sont émis qui expriment des situations de bien-être. Autour de six mois environ, l'enfant peut imiter les sons qu'il entend autour de lui, c'est l'étape appelée écholalie.

Vers douze mois, l'enfant va acquérir un vocabulaire. Les premiers mots

sont d'habitude des monosyllabes redoublés *mama, papa, tete*, etc., que le renforcement de l'entourage essaye de transformer en mots du premier langage.

Ces premiers mots ont une forte charge affective ; ensuite, ils seront les signes qui représenteront les objets, les situations, les actions ; ils auront un sens et grâce à eux, le langage apparemment affectif gagnera en valeur représentative (GREGOIRE, 1934). Le mot "mama" a dès douze mois approximativement un rôle important qui se transforme en un véritable signe verbal, qui s'appellera mot, si le langage courant lui reconnaît cet usage ; ce mot d'abord exprime l'impatience, ensuite l'enfant dira "maman" quand il fera référence à la mère.

Peu à peu entre 12 et 18 mois, l'enfant apprend le vocabulaire correspondant aux choses de son entourage, apprend à dénommer et à se référer aux objets par un signe linguistique, mais beaucoup de ces signes, c'est-à-dire, de ces mots, sont des généralisations (PIAGET, 1977) : l'enfant connaît le nom d'un objet et le généralise à d'autres qui ont des caractéristiques communes par exemple, il dit "gaga" pour appeler le chien, mais utilise le même mot (dans ce cas, une onomatopée) pour se référer aux chats, aux perroquets, etc... De même, il apprend à dénommer et à se référer aux objets avec ce que l'on appelle "des mots phrases" ou "holophrases", ce qui veut dire que l'enfant désire exprimer quelque chose de plus qu'un seul mot ; l'analyse de ces phrases rend compte des aptitudes de l'enfant au plan communicatif. DORE (1975) opère une distinction entre "signifié référentiel", c'est-à-dire, la représentation conceptuelle exprimée par le mot, et la "proposition du parlant" qui doit être considérée avec l'intonation et le contexte dans laquelle elle se produit. Ainsi le mot "papa" émis par l'enfant lorsqu'il remarque la veste de son père a une signification communicative différente que lorsque l'enfant le produit à son retour à la maison et se rend compte que son père n'y est pas.

Déjà, dès deux ans, nous pouvons parler d'acquisition de la forme linguistique. Déjà l'enfant, non seulement est capable d'utiliser un vocabulaire, mais encore il associera deux mots ou plus très vite, pour réaliser les structures grammaticales de sa langue.

Les précurseurs du contenu linguistique s'acquièrent durant la période sensori-motrice. Durant cette période, il y a une coordination graduelle au moyen d'assimilations réciproques. Dès le niveau sensori-moteur, la coordination des actions donne lieu à une différenciation sujet-objet et s'oriente dans deux directions : la première consiste à réunir, dissocier, poser, ranger, etc... la deuxième consiste à appliquer aux objets une organisation qui sera le point de départ des structures causales. La tâche principale consiste à suivre pas à pas la transformation du schéma sensori-moteur en concept et, à considérer la socialisation et la verbalisation des schèmes comme constitutifs d'une des dimensions seulement de cette transformation générale (PIAGET, 1971).

L'enfant accède à la fonction symbolique au moment où il est capable de représenter une chose par une autre et cela suppose l'existence d'un système de signes symboliques dans lequel un signifié est représenté par un signifiant. Au niveau symbolique correspond le niveau verbal, c'est-à-dire le langage. Mais s'il est certain que le langage a une fonction représentative qui permet l'accès au signifié, c'est-à-dire au contenu, il n'est pas moins certain que pour que cette forme et ce contenu se développent, il est nécessaire que l'enfant vive dans un milieu social qui lui rende possible la communication, parce que le langage s'utilise dans des situations sociales et est un instrument pour la communication ; en ce sens, nous nous référons à l'utilisation du langage, c'est-à-dire à la pragmatique du langage.

Durant la période qui va de 0 à 18 mois, bien que l'enfant n'utilise pas la forme linguistique, il est capable d'établir une communication et un échange avec les autres grâce au pleur, au regard, au sourire, aux gestes, etc... et en même temps l'adulte communique avec l'enfant ; nous pouvons dire qu'il y a une contribution tant de l'enfant que de l'adulte dans le processus de socialisation. Le nouveau-né possède une série de comportements et l'adulte s'adapte à ces comportements, ce qui met en relief l'existence d'une structure diadique (BRUNER, 1975), qui a une grande importance dans le développement social de l'enfant.

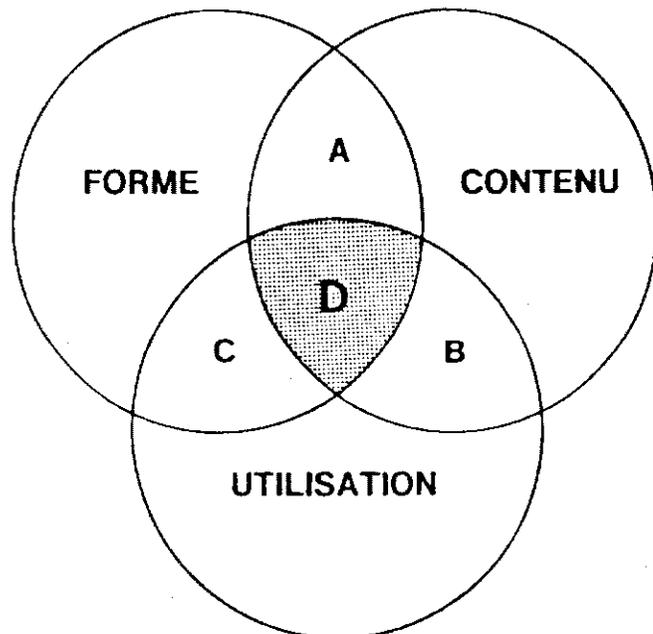
Nous pouvons donc dire que le développement du langage a à voir avec

quelque chose de plus que l'acquisition d'une structure. Ainsi, le développement du langage est le domaine progressif d'un potentiel fonctionnel (HAL-LIDAY, 1975); ceci suppose le concept de transmission culturelle, et, par conséquent implique un processus d'interaction entre l'enfant et les autres êtres humains qui établit la communication. Mais pour communiquer, il doit en avoir l'intention ou le dessein (BRUNER, 1975). Quand l'enfant est très petit, la mère ou la nourrice attribuent des intentions communicatives aux expressions des enfants, qu'elles soient gestuelles ou vocales. L'adulte attribue des intentions aux conduites de l'enfant et en même temps celui-ci répond aux conduites de l'adulte; peu à peu l'intention est transmise à l'enfant, celui-ci a appris à instrumentaliser ses conduites et il va se créer une situation réciproque entre les deux. L'intentionnalité et la réciprocité sont les pré-requis quant à l'utilisation du langage.

A partir du moment où l'enfant peut saisir les objets et les désirer, déjà non seulement il exprimera ses besoins physiologiques - faim, plaisir, malaise, etc... - mais encore, il demandera les objets, interrogera, réclamera, niera, etc... et pour cela avant 18 mois, utilisera le geste (TRIADO, 1982). L'enfant regardera un objet et voudra le prendre pour jouer, le regarder ou le jeter en l'air, mais peut-être ne parviendra-t-il pas à attraper cet objet, trop éloigné. Dans ce cas, il regarde l'adulte, désigne l'objet en tendant le bras, indique du doigt et l'adulte le lui donne. Dans cette situation, nous pouvons dire que la communication de l'enfant a une fonction "instrumentale". Mais peut-être l'enfant voudrait-il que l'adulte lui range l'objet dans une boîte; dans ce cas, il pourrait se servir d'un geste indicatif mais sa communication aura une fonction de contrôle de l'action de l'autre, donc "régulatrice"? Tant dans ce cas que dans l'autre, l'enfant utilise le geste; ce sera plus tard, quand il pourra évoquer les objets et les événements absents qu'il utilisera la langue parlée.

Ces réflexions sur le développement du langage ont des implications pédagogiques. L'éducation du langage doit commencer bien avant le moment auquel on considère que l'enfant doit apprendre la forme linguistique. C'est déjà par l'interaction enfant-adulte et par la coordination graduelle des actions que l'enfant accède au langage et cela doit être pris en compte dès la plus tendre enfance.

## COMPOSANTES DU LANGAGE



**D = COMPÉTENCE LANGAGIÈRE**

TABLEAU 1: Adapté de «*Language Development and Language Disorders*», par L. Bloom et M. Lahey. Copyright 1978 par John Wiley & Sons.

# bibliographie



- BLOOM L. y LAHEY M. : *Language Development and Language Disorders*. John Wiley & Sons, New-York, 1978.
- BRUNER J. : « From Communication to language ». *Cognition*, 1975, 3, 255-287.
- DORE J. : « Holophrases, speech acts and language universals ». *Journal of Child Language*, 1975, 21-40.
- FITZGERALD H. E., STROMMEN E. A. y MCKINNEY J. P. : *Developmental Psychology: The infant and young child*. The Dorsey Press, 1977.
- FRY D. B. : The development of the phonological system in the normal and deaf children. In : F. SMITH y G. A. MILLER (eds) : *The genesis of language*. Mass., Cambridge, 1966.
- HALLIDAY M. A. K. : Aprendiendo a conferir significado. In : E. H. LENNEBERG y E. LENNEBERG (eds) : *Fundamentos de desarrollo del lenguaje*. Alianza Universidad, Madrid, 1982.
- LENNEBERG E. H. : *Fundamentos biológicos del lenguaje*. Alianza Editorial, Madrid, 1978.
- LEWIS M. M. : La naturaleza expresiva de las primeras vocalizaciones. In : J. PIAGET y cols : *El lenguaje y la inteligencia en el niño*. Piados, Barcelona, 1975.
- PIAGET J. : *La formación del símbolo en el niño*. Fondo de Cultura económica, México, 1977.
- TRIADO C. : *Els inicis del llenguatge*. Laia, Barcelona, 1982.
- TRIADO C. : « Simbolització i llenguatge ». Revista *Infancia*, nº 18. Associació de Mestres Rosa Sensat, Barcelona, 1984.